

FIAC, GRAND PALAIS, PARIS
STAND 0.C52



(1) Gilles Aillaud, *Cage aux lions*, 1967,
photo Fabrice Gousset.

(2) Gilles Aillaud, Paris, 1969.
Tous droits réservés.



GILLES AILLAUD

(Paris, 1928 – Paris, 2005)

Gilles Aillaud est peintre, mais aussi poète (*Dans le bleu foncé du matin*, édité chez Christian Bourgois), critique (revue *Rebelote*), préfacier (Héliou, Titina Maselli), scénographe de théâtre (52 spectacles avec les metteurs en scène Jean Jourdeuil, Klaus Michael Grüber, Luc Bondy). Il a méthodiquement consigné dans des cahiers d'écolier la liste de tous les tableaux qu'il a peints. Il y en a moins de 350. Pourtant, il dit avoir peint un tableau par jour dans les années 1950, dans des périodes d'isolement total, entre sa première exposition, en 1950 à Rome, et celle de 1963, à la galerie Claude Levin. Il s'est alors détaché de la philosophie étudiée avec Merleau-Ponty pour se consacrer à la peinture, qu'il pratiquera toujours en solitaire, dans l'atelier.

Voir sans être vu, le beau titre du texte de Gilles Aillaud sur Vermeer, pourrait définir toute sa peinture. Gilles Aillaud regarde les tableaux du maître de Delft comme il peint les siens propres. Il peint à l'huile des portraits d'animaux, visibles ou cachés dans les zoos, des paysages, des plages, des montagnes, des ciels avec vols d'oiseaux. Il ne s'approprie jamais les sujets – « je peins les choses comme elles le veulent » –, il les rend, les redonne sans nostalgie, dans toute leur étrangeté picturale. La fortune critique a aimé le réduire à un peintre de la question animale, attaché au mouvement de la Figuration narrative, militant du mouvement de la Jeune Peinture en 1968, exégète érudit, assassin métaphorique de Duchamp en 1965... Beaucoup de jeunes peintres et d'amateurs ne s'y sont, eux, pas trompés.

Extrait du communiqué des expositions *Tableaux 1966 – 1976* et *Vols d'oiseaux 1990 – 2001*, galerie Loevenbruck et Galerie de France, Paris, 2016.